

TIMBRES & vous

Des espèces
menacées
en France
d'outre-mer
p.8



© AGENCE FFP - J. BIRARD

Bernard Laporte
et la Coupe du
monde de rugby
p.10



RENCONTRE

p.6

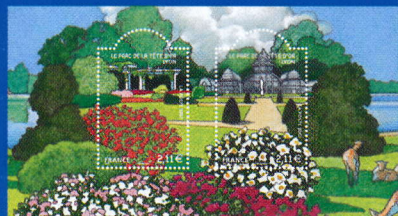
SPORTS

p.10

VACANCES

p.11

Parc de
la Tête d'Or



La Coupe du Monde
de Rugby



Variations poétiques
autour du bleu



Le timbre à l'affiche



Vente anticipée du timbre "Harry Potter"

Un dévoilement officiel du timbre "Harry Potter" a eu lieu le 7 février à l'Hôtel, rue des Beaux-Arts.

Pour l'occasion un musée Harry Potter avait été reconstitué.

L'inauguration de la Fête du Timbre et de l'Écrit s'est déroulée le vendredi 10 mars en présence de **Jean-Paul Bailly**,

président du Groupe La Poste, **Françoise Eslinger**, directrice de Phil@poste, **Yves Tardi**, président de la Fédération Française des associations philatéliques, et les représentants de la Warner Bros. La vente anticipée s'est déroulée les 10 et 11 mars dernier à l'Hôtel de l'Industrie à Paris. Un public nombreux s'est pressé tout le week-end afin d'obtenir tous les produits Harry Potter édités par La Poste.



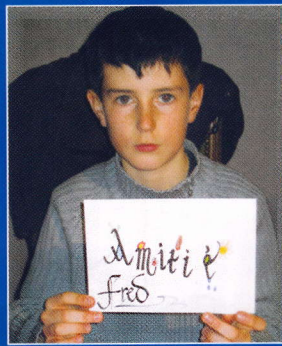
Le musée Harry Potter reconstitué à l'Hôtel.

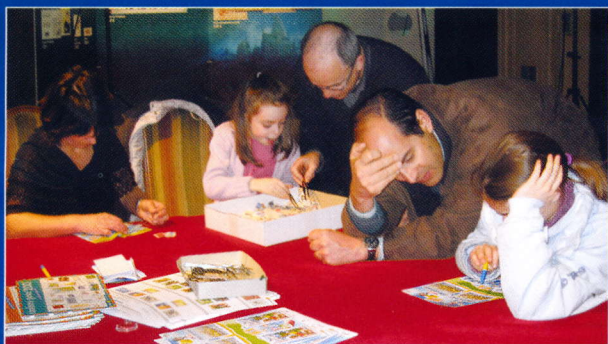


De gauche à droite : les représentants de la Warner Bros., Yves Tardi, Jean-Paul Bailly, Françoise Eslinger.



DE L'ORIGAMI, DE LA CALLIGRAPHIE, DU MAIL ART !



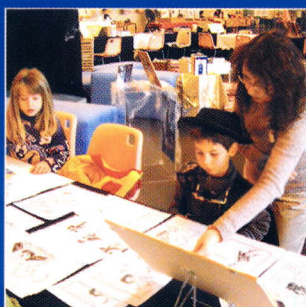


A Sisteron (Alpes-de-Haute-Provence)

Beaucoup de mobilisation pour l'événement "La Fête du Timbre et de l'Écrit" à Sisteron. 1 000 m² d'animations. La bibliothèque municipale s'est déplacée intégralement "hors les murs" pour créer un lieu de lecture, de mail art, d'origami, de puzzle : un grand succès auprès des jeunes. Également une dizaine d'exposants et une trentaine de collections dont près d'un tiers par des jeunes du département.



De gauche à droite : **C. Decory** (Prés. Association Philatélique C L 05), **C. Altman** (APS), **JL. Ré** (Det. Sisteron), **D. Spagnou** (Député-Maire de Sisteron), **J. Granger** (Dac CCPT), **N. Peloux** (Adj. Culture Sisteron), **E. Altman** (APS), **C. Bremond** (CG 04).



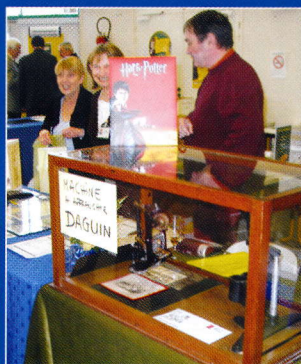
BRAVO À TOUS !

Des animations étaient proposées : calligraphie arabe, latine, origami, atelier de mail art.



A Guidel (Morbihan)

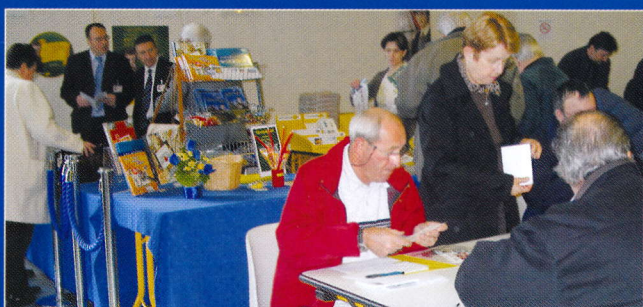
La vente anticipée a remporté un franc succès. Beaucoup d'amateurs et fans d'Harry Potter s'étaient donné rendez-vous à la Fête du Timbre et de l'Écrit à Guidel. Étaient présentés les collections du championnat départemental de philatélie, une exposition de petites voitures postales, une exposition d'anciennes sacoches de facteurs, un spectacle de prestidigitation. La présence d'une vignette LISA a été particulièrement appréciée.



Une machine à affranchir DAGUIN exposée par nos amis philatélistes.



Le Directeur d'établissement de Guidel à l'œuvre sur l'oblitération.



Le timbre à l'affiche

Vente anticipée du bloc "Portraits de régions – La France à voir n°9"

A Chantilly

Toute la ville de Chantilly s'était mobilisée pour l'émission du bloc "Portraits de régions – La France à voir n°9" dont un timbre était consacré au Château de Chantilly.

☑ De nombreux philatélistes avaient fait le déplacement pour acquérir le bloc et surtout l'oblitération "Premier Jour".

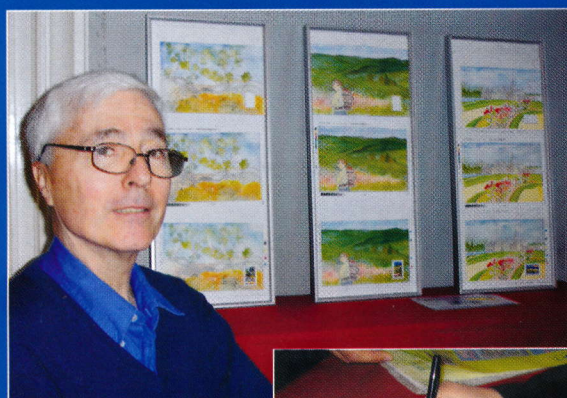


A Paris

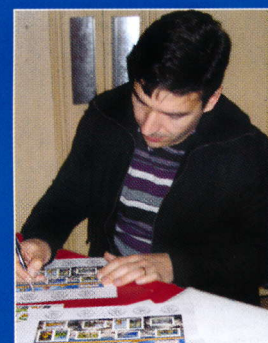
Beaucoup de clients se sont déplacés à l'Hôtel de l'Industrie, dans le quartier de Saint-Germain, pour acheter le bloc "Portraits de régions – La France à voir n°9". Une particularité à ce bloc, aucun timbre ne concernait Paris mais une oblitération était pourtant disponible à Paris.



☑ Une philatéliste en pleine activité.



☑ **Bernard Johner** a animé une séance de dédicaces du carnet de voyage édité conjointement à l'émission du bloc.



☑ **Bruno Ghiringhelli**, auteur du bloc "Portraits de régions" animant avec beaucoup de sympathie la séance de dédicaces.

TIMBRES & vous



RENCONTRE

p.6

Parc de la Tête d'Or :
la biodiversité à Lyon



ENVIRONNEMENT

p.8

Des espèces menacées
en France d'outre-mer



SPORTS

p.10

Coupe du monde de rugby :
la vingtaine fringante



VACANCES

p.11

Variations poétiques
autour du bleu

TIMBRES & vous et PHILinfo

sont édités par Phil@poste

DIRECTRICE DE Phil@poste : Françoise Eslinger

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Joëlle Amalfitano

RÉDACTRICE EN CHEF : Isabelle Lecomte

RÉDACTION : Stéphane Bardinnet, Hélène Huteau, Isabelle Lecomte

MAQUETTE : Mézéo Tangara

IMPRESSION : Imprimerie Guillaume

COUVERTURE : Bloc "Nature", émis en avril 2007

DÉPÔT LÉGAL : à parution.

ISSN : 1772-3434

Phil@poste : 28 RUE DE LA REDOUTE, 92266 FONTENAY AUX ROSES CEDEX

RCS PARIS 356 000 000

LA POSTE



La coupe du monde de rugby p.10



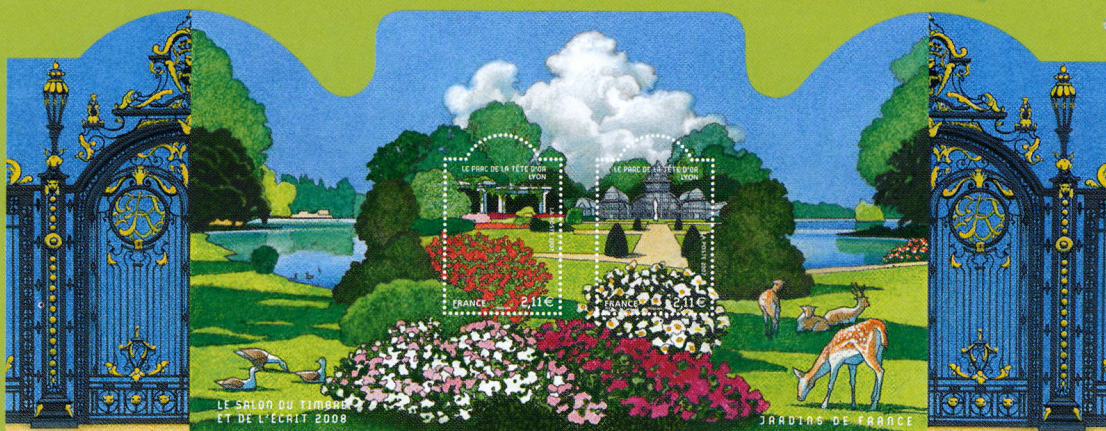
© AGENCE TEP - J. BIBARD

Et retrouvez dans

PHIL ^{no 114}
info

- ⇒ Toutes les nouvelles émissions et les retraits en France
- ⇒ Toutes les nouvelles émissions d'Outre-Mer
- ⇒ Les timbres d'Andorre et Monaco
- ⇒ Tous les bureaux temporaires & timbres à date
- ⇒ Les flammes

Parc de la Tête d'Or : la biodiversité à Lyon



UNE TÊTE DE CHRIST EN OR Y SERAIT ENFOUÏE ET LUI A VALU SON NOM. LE PARC DE LA TÊTE D'OR, À LYON EST REMARQUABLE SOUS DE NOMBREUX ASPECTS : SA TAILLE D'ABORD, DE 105 HECTARES EN PLEIN CENTRE-VILLE, SES ROSERAIES, SES SERRES, SA PLAINE AFRICAINE ET SURTOUT SA GESTION ÉCOLOGIQUE. DANIEL BOULENS, DIRECTEUR DES ESPACES VERTS DE LYON, INGÉNIEUR AGRONOME ET DOCTEUR ÈS SCIENCES EN BIOLOGIE VÉGÉTALE, EST À LA TÊTE DE CETTE GESTION MODERNE, TOURNÉE VERS LA PROTECTION DE LA NATURE ET LA RECHERCHE, TOUT AUTANT QUE LE LOISIR DES URBAINS.

Timbres & Vous : Depuis fin 2006, le Parc de la Tête d'Or présente une "plaine africaine", en quoi celle-ci renouvelle-t-elle le parc zoologique ?

Daniel Boulens : Nous avons remplacé les cages individuelles et petits enclos par un espace de 2,5 hectares, dans lequel se mélangent les zèbres de Grévy, les antilopes Cobe de Mrs Gray, les girafes, les bœufs Watoussi... La savane y est reconstituée, avec des espèces d'arbres et de graminées locales. Les milieux humides sont représentés par un plan d'eau, où des crocodiles du Nil évoluent (séparés des autres animaux). Au milieu du plan d'eau, une île symbolise Madagascar et son endémisme, avec une vingtaine de lémuriers. Toutes ces espèces

protégées évoluent ensemble, avec des pélicans, des flamants, des oies d'Égypte et des tortues d'Afrique. Seuls les carnassiers sont séparés : les servals (félins) et les otocorys (sorte de renard). Le public a une vue dégagée sur ces animaux : les barreaux ont été remplacés par des fossés et une main courante d'un mètre vingt. En reconstituant le milieu naturel, le zoo devient aussi intéressant du point de vue paysager. De plus, lorsque la pression des visiteurs est forte, les animaux peuvent toujours trouver refuge au centre de la plaine. Les zoos de jadis ont perdu de leur intérêt historique d'une simple présentation d'animaux "exotiques", avec le Kenya ou la Tanzanie à huit heures de vol seulement et les nombreux documentaires télévisés. Leurs vocations sont orientées dorénavant vers la pédagogie, et l'information du public à la protection de l'environnement et de la biodiversité, la protection et la reproduction d'espèces menacées (aucun animal n'a été acheté, tous proviennent d'échanges entre zoos) et enfin la recherche.

T&V : Une autre spécificité du parc sont les roseraies, qui exposent le savoir-faire lyonnais et les créations internationales en horticulture de la rose. Vous vous distinguez par la gestion



© S. VIELLE

écologique et la protection biologique de ces fleurs si fragiles et sujettes aux parasites. Comment y parvenez-vous ?

D.B. : Lyon est le berceau de la rose depuis plusieurs siècles. Les rosiéristes, qui produisent des roses nouvelles ne sont plus dans la ville-même, comme au XIX^e, mais sont restés dans la région. Le parc contient trois roseraies : la plus prestigieuse est la Roseraie internationale, inaugurée en 1964, par Grace de Monaco, celle du Jardin botanique compte 360 variétés et enfin la Roseraie de concours date de 1930. C'est là que les roses créées dans l'année, ou l'année précédente, sont exposées. L'une d'elles est primée chaque année. En 2006, la roseraie internationale du Parc de la Tête d'Or a reçu le prix d'excellence à Osaka, au Japon, nous reconnaissant parmi les 22 roseraies mondiales les plus réputées. Le paysage mais aussi la gestion naturelle, sans pesticides ni herbicides ont contribué au classement. Une des difficultés de cette gestion réside dans la lutte contre les pucerons. Nous les combattons grâce à l'observation et à la lutte biologique. Une fois détectés, nous les saupoudrons de petits acariens, prédateurs de pucerons. Ces petits organismes sont inoffensifs pour l'homme et le rosier. On commence à les trouver dans le commerce. À la place du désherbant, nous appliquons du "mulch" – couverture du sol avec des copeaux de bois – qui permet de garder l'humidité du sol et empêche les herbes indésirables de pousser, en bloquant la lumière. Les rosiers sont aussi sensibles aux champignons. Nous avons cessé le traitement préventif de la bouillie bordelaise (cuivre, qui a forte dose, contamine l'eau et peut être toxique pour les plantes) et préférons fortifier la plante grâce à un traitement à base de jus d'algues.

T&V : *Les grandes serres représentent une des attractions du parc. Cultiver des espèces tropicales dans un milieu chauffé, en France, ne rentre-t-il pas en contradiction avec votre politique de gestion écologique ?*

D.B. : Ces serres de 27 mètres de haut datent de 1856 et effectivement, leur décor de plantes tropicales, dans une atmosphère de 18 à 20°C, est très apprécié en hiver. La mission de jardin botanique est, comme pour le Jardin zoologique, la pédagogie, la conservation et la recherche. La pédagogie porte sur la flore régionale mais aussi sur une flore thématique comme celles de



Madagascar ou des DOM-TOM. Mais nous avons un souci constant de la gestion de l'énergie et des substrats. Le service Espaces verts de la ville a été le premier, en France, à être certifié ISO 14001, ce qui correspond à un système de management environnemental (en 2005). Depuis l'an 2000, nous avons adopté le concept de "Gestion évolutive durable", qui consiste à gérer les espaces en respect total de l'environnement (eau, air, gestion des déchets). Ainsi, nous avons un tracteur et une tondeuse qui fonctionnent à l'huile de colza. Autre exemple : nous avons remplacé le camion-benne à ordures qui collectait les 355 corbeilles à papiers du parc par un cheval attelé. C'est le même coût mais l'approche vis-à-vis du public n'est pas la même ! ♡



© S. VIELLE

Le Parc de la Tête d'Or

Situé sur les bords du Rhône, le Parc de la Tête d'Or offre la vaste perspective sur son lac central de 16 hectares, de quelqu'une de ses sept entrées. La plus remarquable est la porte dite des Enfants du Rhône, représentée sur le bloc. Autour du lac sont aménagées de vastes pelouses d'esprit romantique, alternées de bosquets d'arbres plus que centenaires, de massifs fleuris et parterres de roses ou de pivoines. Le parc fut aménagé, à partir de 1857, dans le but "d'offrir la campagne à ceux qui n'en ont pas". Deux frères paysagistes en vogue furent chargés de sa conception : Eugène et Denis Bühler. Ce dernier dessina également les bâtiments, dont les serres et le mobilier. L'entrée du parc est libre, ainsi que celle du jardin zoologique. Une exposition, également gratuite, vient d'ouvrir sur "Lyon au XIX^e". Le jardin botanique (le plus grand des villes de France) propose des visites commentées gratuites du lundi au vendredi. Horaires d'hiver : 6h30-20h30 (jusqu'au 14 avril), l'été : 6h30-22h30 (du 15 avril au 14 oct.).

Des espèces menacées en France d'outre-mer

QUATRE ESPÈCES DES DÉPARTEMENTS ET TERRITOIRES D'OUTRE-MER FONT L'OBJET DU BLOC NATURE 2007. DERRIÈRE CE LUXURIANT DÉCOR TROPICAL, CES TIMBRES RAPPELLENT QUE L'AVENIR DE CES ANIMAUX EST MENACÉ OU MENAÇANT...



Les DOM-TOM détiennent des trésors de biodiversité. La diversité d'espèces qu'ils recèlent donne à la France une responsabilité vis-à-vis de la planète. Sur une surface cumulée équivalant à 15 % de la métropole, les terres d'outre-mer abritent autant d'espèces endémiques* que toute l'Europe ! Mais parmi elles, la liste des espèces protégées témoigne de la vulnérabilité de ces zones. Avec une prise de conscience de l'Etat encore relative et les faibles moyens des associations de protection de la nature, l'avenir de l'iguane des Antilles (Martinique et Guadeloupe), du jaguar (Guyane) et du pétrel de Barau (Réunion) est hypothéqué. C'est pourquoi ils figurent sur la liste des animaux en danger de l'Union mondiale pour la conservation de la nature (UICN). Au premier rang des accusés : l'habitat et les activités économiques, qui restreignent toujours plus les territoires du jaguar et de l'iguane des Antilles.

70% de perte végétale

Il y a un siècle, le jaguar était présent du sud des Etats-Unis jusqu'en Patagonie. Troisième plus gros félin après le lion et le tigre, son aire de répartition s'est considérablement réduite. Les exploitations forestières et agricoles en sont les principales causes. Aujourd'hui, la communauté du jaguar compte cinquante mille individus, ce qui n'est pas encore considéré comme un stade critique. La Guyane, un des derniers blocs de forêt primaire, accueille une grosse part de cette population. Toutefois, l'étendue

*endémique : espèce spécifique à un lieu, introuvable ailleurs

du plus grand département français (83 000 km²) n'est pas une garantie absolue pour la préservation de l'espèce. Que penser alors, des minuscules Antilles ou de la Réunion, isolées au milieu de l'océan ? *"La Guadeloupe, la Martinique et la Réunion sont des points chauds de la planète. Ce sont de riches zones de biodiversité qui ont perdu 70 % ou plus de leur couverture végétale originelle"*, déclare Florian Kirchner, chargé de mission à l'outre-mer de l'UICN. L'iguane des Antilles ou *Iguana Delicatissima*, espèce endémique, souffre beaucoup de cette situation. Les deux dernières générations ont perdu chacune 10 % de leurs effectifs et cette espèce a déjà disparu totalement de plusieurs îles. Sa population est aujourd'hui estimée à trente mille individus. La Dominique accueille à elle seule un tiers des effectifs. Là encore la cause principale en est la réduction de son habitat par les plantations, les pâtures et les installations touristiques côtières qui gênent la ponte. Mais aussi, le reptile et ses petits sont la proie du meilleur ami de l'homme. Le chien constitue une menace bien réelle que l'on désigne plus généralement sous le vocable scientifique "d'espèce exotique envahissante".



Le danger des espèces intrusives

Florian Kirchner est catégorique : *"Les animaux importés par l'homme, volontairement ou non, sont la troisième cause de réduction de la biodiversité"*. Chiens, chats, rats et autres mangoustes sont de terribles prédateurs qui s'attaquent aux jeunes générations. Ainsi un rapport du Muséum d'Histoire Naturelle détaille les conséquences de la présence du chat sur la population des pétrels de Barau à La Réunion : *"Des indices de présence de chats ont été*

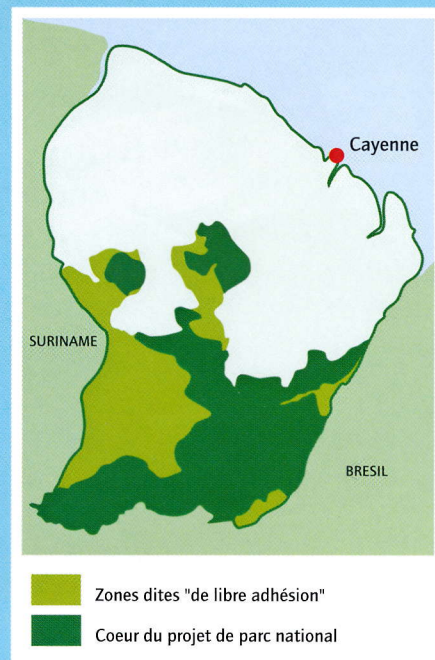


trouvés dans toutes les colonies [de pétrel] visitées et 70 % des fèces analysées [excréments] contenaient des restes de pétrels". En effet, le pétrel de Barau, variété endémique de l'île, est particulièrement vulnérable. À la période de reproduction, les 3 000 couples viennent nicher sur le Piton des neiges, un massif montagneux au cœur de l'île. La femelle ne donne naissance qu'à un poussin par an et niche à même le sol au fond d'un terrier. Le petit constitue une proie facile pour les félinés. Le danger est connu et apprécié à sa juste valeur par les autorités locales. Mais cette conscience n'est pas partagée partout. Aux Antilles notamment, certaines espèces nuisibles ne sont pas perçues comme telles. Ainsi en va-t-il du ... racoon ! Ce raton laveur de Guadeloupe s'attaque aux petits de l'iguane des Antilles. *"Son cas est intéressant, note Florian Kirchner, l'animal est sympathique et est devenu l'emblème du Parc national de Guadeloupe. Mais ce n'est pas une espèce endémique, son introduction remonte tout au plus à deux siècles. Les Guadeloupéens tiennent à sa présence, même au prix de la disparition de trois ou quatre autres espèces"*. L'exemple du racoon confirme que la prise de conscience des populations est à la base de la protection des espèces. 

Le parc national amazonien de Guyane pour 2007

Faire d'un morceau de la forêt amazonienne française un parc national est un projet qui remonte à 1992. François Mitterrand en avait lancé l'idée en marge du Sommet de la Terre de Rio. Quinze ans après et à l'aune d'une nouvelle loi sur les parcs nationaux, passée en 2006, le projet voit enfin le jour. Pour autant, l'ouverture prochaine de cette zone protégée ne clôt pas les débats, ni ne résout tous les problèmes inhérents à ce département.

La principale pomme de discorde est l'orpaillage, qui ne sera interdit qu'au cœur



du parc et pas sur les franges, dites zones de "libre adhésion". Pourtant cette activité minière a des effets désastreux sur l'environnement et les populations. Les fleuves et les rivières sont saturés de mercure. Les taux relevés sur les poissons et les populations des peuples autochtones, qui s'en nourrissent largement, dépassent très largement les normes autorisées par l'OMS (Organisation mondiale de la santé). Officiellement, l'utilisation de ce métal toxique dans les mines d'or est interdite depuis le 1^{er} janvier 2006. Mais des milliers d'orpailleurs clandestins continuent de l'utiliser sur le territoire, et les moyens pour appréhender ces travailleurs illégaux sont quasi inexistants. Néanmoins, Régis Dick en charge de l'outre-mer au WWF voit dans cette création un signe encourageant : *"C'est l'aboutissement d'un projet. Même s'il n'est pas satisfaisant en l'état actuel, désormais, la porte est ouverte"*. 



Coupe du monde de rugby : la vingtaine fringante



↑ Bernard Laporte, sélectionneur de l'équipe de France de rugby.

POUR SES 20 ANS, LA FRANCE EST LE PAYS ORGANISATEUR DE LA COUPE DU MONDE DE RUGBY AVEC LE PAYS DE GALLES ET L'ECOSSE. DÉBUT DES HOSTILITÉS : LE 7 SEPTEMBRE.

Rêvons, nous sommes le 20 octobre 2007, l'équipe de France de rugby affronte pour sa troisième finale de Coupe du monde la nation la plus forte de ce sport : la Nouvelle-Zélande. Les quinze "All Blacks", comme on les appelle sur la planète rugby, font face aux quinze tricolores sur la pelouse du Stade de France. L'âme du plus théâtral des journalistes sportifs, Roger Couderc, plane sur l'enceinte du stade, et en réponse au hakka des guerriers All Blacks, tout ce qu'on compte comme fan de "l'ovalie" en France, entonne à son tour le "Allez les petits" du commentateur national, icône incontestée de ce sport.

Une idée française

C'est à un Français, Alfred Eluère, alors président de la Fédération Française de Rugby, que l'on doit l'idée d'organiser une compétition regroupant les

meilleures nations de rugby. Il la soumet dès 1947 à l'International Rugby Board qui s'entête à refuser, soutenu par l'ensemble des fédérations britanniques. L'argument principal de l'institution est de défendre le caractère purement amateur, au sens le plus noble du terme, de ce sport. Organiser une telle compétition revient à professionnaliser la discipline et, par suite logique... à la commercialiser. L'International Rugby Board craint que les enjeux financiers ne prennent le pas sur les enjeux purement sportifs. Ces craintes se justifient : en 1995, le rugby devient sport professionnel.

Suprématie du Sud

Il faut attendre la quatrième manifestation pour connaître l'ère professionnelle et une audience médiatique proche de celle du football. La première édition de la Coupe se déroule, en 1987, conjointement en Nouvelle-Zélande et en Australie, et voit la victoire des All Blacks sur la France. Les Australiens, défaits sur leurs terres, deviennent à leur tour champions du monde en 1991 et 1999, contre nos chers "petits". Pour leur première participation, les Springboks d'Afrique du Sud remportent le trophée devant leur public, en 1995. Il faut attendre 2003 pour voir la fin de la suprématie de l'hémisphère sud et assister à la victoire de John Wilkinson et ses coéquipiers anglais sur l'Australie. Le capitaine anglais marque en effet à lui seul tous les points de son équipe lors de cette finale âprement disputée. C'est tout le mal que l'on peut souhaiter à "nos chers petits".

Roger Couderc, le commentaire enflammé

Il n'est pas rare, en France, de trouver des stades de rugby du nom de Roger Couderc. Ce journaliste sportif débute sa carrière à la radio, sur Europe 1, puis à la télévision sur Antenne 2. Préposé au catch, il passe vite au rugby, sa passion, qu'il commente en compagnie de Pierre Albaladejo. L'association d'un ancien joueur et d'un journaliste est alors une première. Son enthousiasme, sa ferveur, parfois chauvine mais toujours bon enfant, ses longues tirades enflammées, sont sans conteste des éléments qui imposent le rugby en sport populaire dans l'Hexagone. On retient notamment son désormais fameux "Allez les petits" pour encourager l'équipe de France ainsi que la Marseillaise, qu'il osa chanter après un essai des Bleus contre les All Blacks. Roger Couderc nous a quittés en 1984, à 66 ans.

Variations poétiques autour du bleu

"Souvent les hommes restent debout près de la mer : ils regardent le bleu. Ils n'espèrent rien du large, et pourtant demeurent immobiles à le fouiller des yeux, ne sachant guère ce qui les retient là. Peut-être considèrent-ils à ce moment l'énigme de leur propre vie."

JEAN-MICHEL MAULPOIX,
Une histoire de Bleu

"Quand je n'ai pas de bleu, je mets du rouge."

PABLO PICASSO

*"Bleue, bleue notre enfance
Fut un paradis
On s'en aperçoit bien trop tard
aujourd'hui,
On vivait sans souci,
sans la moindre méfiance
N'ayant qu'un seul désir
Quitter la classe par plaisir..."*

CHARLES TRÉNET,
L'Ecole buissonnière

*"Un coin de ciel bleu
sourit à la fenêtre"*

ROMAIN ROLLAND, *L'Aube*

**"LA TERRE EST BLEUE
COMME UNE ORANGE..."**
Paul Eluard, *La Terre est bleue*

"Le ciel est bleu et gai, l'air frais"
JEAN-PAUL SARTRE, *La Mort dans l'âme*

"Tout ce que j'ai lu, tout ce que j'ai pensé, tous mes paradoxes forcés, ma haine du convenu, mon mépris du banal, ne m'empêchent pas de m'attendrir au premier jour du printemps, de chercher des violettes au pied des haies (...) de rapporter une petite fleur bleue à ma femme."

JULES RENARD, *Journal*

*"L'insonore bleu
des nostalgies"*

JEAN ARP, peintre et sculpteur

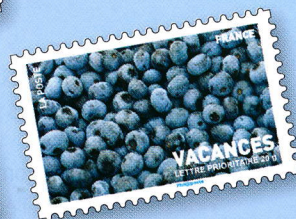
*"Les vents chassent en vain
les chagrins de l'azur
Tes yeux plus clairs que lui
lorsqu'une larme y luit
Tes yeux rendent jaloux le ciel
d'après la pluie
Le verre n'est jamais si bleu
qu'à sa brisure."*

LOUIS ARAGON, *Les Yeux d'Elsa*

"Brave Blue World

*Et si la nature était bleue
Et les forêts faites de ciel,
Sur les plages de l'horizon,
On aurait toujours les yeux
Remplis de lointain et de Vosges,
De voies lactées, d'étoiles bées,
Sous nos paupières closes..."*

PHILIPPE LÉOTARD, *Brave Blue World*



2006 en quelques timbres...



Le timbre, un plaisir qui se communique
Réservez les nouveautés 2007 dans votre bureau de poste

LA POSTE



...ET LA CONFIANCE GRANDIT

www.laposte.fr